

“Je ne mérite pas une école comme ça”

■ Des enfants défavorisés ne se sentent pas respectés à l'école. Unicef-Belgique les a écoutés.

Que pensent les enfants les plus vulnérables du sort qui leur est réservé dans notre pays? Unicef-Belgique a remis lundi au Comité des droits de l'enfant des Nations unies son troisième rapport alternatif des enfants de Belgique sur l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant. Lancé en 1999, le projet “What do you think?” donne la parole aux enfants migrants et réfugiés, porteurs d'un handicap, malades, en unités psychiatriques, en conflit avec la loi, touchés par la pauvreté... pour qu'ils soient entendus par les décideurs politiques.

Leurs mots, recueillis entre 2010 et 2018, sont parfois durs, reflet d'un vécu douloureux. C'est le cas de Theo, 10 ans, trébuchant de centre en home, qui réclame surtout un peu de stabilité: “C'est dur parce que j'ai changé sept fois d'institution. Je vois ma famille de temps en temps. [...] Si j'étais ministre, j'aimerais rester toujours dans la même institution et voir mes parents de temps en temps.”

Certains doivent composer avec la situation de précarité dans laquelle ils vivent et qu'ils ressentent très fort dans l'intimité du logement: “On n'a qu'un bureau. C'est surtout embêtant maintenant que les examens approchent. On ne peut pas étudier tous les deux dans la chambre. Un va sur la table de la cuisine, l'autre sur lit.”

A l'extérieur de la maison et de l'école, les gamins des quartiers populaires ont peu de possibilités de loisirs, à part retrouver les copains dans les espaces publics ou les plaines

de jeux. “Une fois, j'ai été à la piscine avec maman. Je ne fais pas d'activités en dehors de l'école. Une fois on est allés au bowling”, raconte Camilla

Pour ceux-là, le quartier, la rue, l'espace public, c'est tout ce qu'il y a en dehors de l'école comme lieux de socialisation où ils côtoient aussi l'insécurité et la violence. “Dans le quartier, on y grandit, on y survit”, raconte Tim. “On s'y protège comme on peut, dans le parc, on joue au milieu des dealers, des trafics, des crottes de chiens...”

L'école, forcément, occupe le temps des enfants. La pauvreté s'installe aussi sur les

bancs. “Certains élèves ne doivent se concentrer que sur l'école tandis que d'autres doivent à la fois se concentrer sur l'école et chercher un boulot pour aider à la maison.”

Mais les enfants qui grandissent dans les quartiers difficiles, déjà socialement blessés, ne se sentent pas respectés par le contexte négatif autour de l'école: classes sales, toilettes insalubres, fenêtres qui ne ferment pas l'hiver, profs absents ou démissionnaires... “Je ne mérite pas d'aller dans une école comme ça”, dit l'un d'eux. Ces élèves mal lotis identifient bien le système à deux vitesses, avec des “écoles poubelles” et des “écoles de bourgeois”. Ils ont bien conscience d'être considérés comme des élèves de seconde zone.

Ce rapport montre que l'école ne parvient pas à jouer son rôle de levier social et met en évidence ce qu'il faudrait faire pour que le statut social d'un enfant ne détermine pas sa réussite scolaire. Dans leurs recommandations, les enfants réclament une véritable égalité des chances à l'école et un meilleur accompagnement dès le début de la scolarité. “La Belgique doit devenir championne en termes d'égalité scolaire. L'école doit retrouver son rôle de levier”, traduit Unicef-Belgique.

An.H.

“Une fois, j'ai été à la piscine avec maman. Je ne fais pas d'activités en dehors de l'école.”

Camilla
Enfant d'un quartier populaire.